

MARCHE DE L'ART

Divertissements macabres

Les vanités tiennent la vedette dans les musées parisiens mais aussi dans une vente aux enchères entièrement consacrée au sujet, à Drouot, le 28 mai prochain. Crânes en tout genre à petits prix.

Ça n'est pas un hasard. Notre modèle de société consumériste est en crise. Alors la morale resurgit par des voies inattendues. Dans les magasins de vêtements branchés, dans les bijouteries, mais aussi dans les musées et les galeries, on assiste à une véritable déferlante de crânes, comme des messages de mise en garde. Bien sûr, ils sont stylisés. Et même si les jeunes filles qui exhibent des têtes de mort sur leur tee-shirt ne réalisent pas la signification du symbole qu'elles véhiculent il est question, selon la tradition, de mettre en garde contre un trop grand attachement aux biens terrestres.

Depuis le 3 février, le Musée Maillol expose un foisonnement d'œuvres, cent cinquante en tout, qui abordent le sujet de la mort à l'aide de crânes (« Les Echos » du 5 février 2010). On parle de « Vanités », même si l'iconographie sur le sujet est plus étendue. Ce mode de représentations qui ramène à notre statut de futurs morts a pris son nom de la citation de Salomon, L'Ecclésiaste : « Vanité des vanités, tout est vanités. » A partir du 23 juin, la fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent abordera aussi le sujet à l'initiative du directeur du palais des Beaux-Arts de Lille, Alain Tapié, un familier des codes de la peinture ancienne. Et, une fois n'est pas coutume, à Drouot, le commissaire-priseur Olivier Collin du Bocage, sentant cette vogue macabre, a décidé de consacrer des enchères entières au sujet, le 28 mai prochain. 300 lots au total qui embrassent le sujet de la représentation de la mort sur



« Crâne doré à la feuille d'or et papillons » vanité de Philippe Pasqua. Mise à prix : 10.000/15.000 euros.

quatre siècles. L'intérêt de l'ensemble réuni tient davantage à son caractère « divertissant » – autant que la mort puisse l'être –, événementiel et financièrement accessible qu'à la qualité intrinsèque des œuvres d'art.

Des saints sans brio

La vente est d'abord constituée du fonds d'une collection privée de 60 pièces, d'un amateur d'objets ésotériques, et elle a été complétée avec l'aide d'experts dans des domaines comme les tableaux an-

ciens, les bijoux et l'art contemporain.

La spécialité de la peinture ancienne n'est pas la mieux représentée dans le catalogue. Une trentaine d'œuvres plus décoratives que véritablement artistiques reprennent l'iconographie classique des saints. Un florilège de saints, Marie Madeleine, Antoine ou François datant du XVII^e et du XVIII^e siècle (estimations entre 3.000 et 5.000 euros) exécutés sans brio. Comme l'observe Alain Tapié : « Le nécessaire abandon des

biens et sollicitudes terrestres se manifeste par la figure des saints exemplaires, à demi nus dans leur retraite, saisis dans leur désir de la rédemption mais encore habités de leurs tourments passionnels. On reconnaît là la peinture baroque italienne, flamande et ses influences sur l'art français et espagnol. » L'expert en tableaux anciens René Millet observe que le sujet des vanités correspond à une clientèle spécifique qui collectionne exclusivement ces symboles, du crâne au sablier, en passant par la bougie

en train de se consumer. L'œuvre la plus intéressante dans le domaine est « attribuée à » - autrement dit, l'expert n'a pas de certitude sur sa paternité - Frans Francken le jeune (1581-1642), un Anversois spécialiste de scènes diverses en petits formats. « La Mort jouant du violon » représente un commerçant écoutant la musique d'un squelette. Une scène moraliste sur les dangers de l'appât du gain dans l'au-delà. Estimation : 5.000 euros.

Depuis le Moyen Age et son cortège de fléaux - la peste rôdait, les guerres décimaient les populations, la famine sévissait - l'artisanat et l'art ont reflété cette omniprésence de la mort. Témoin de cette crainte de la contagion, le commissaire-priseur propose un impressionnant « bâton de peste » en bois sculpté du XVII^e siècle, 1,7 mètre de hauteur, pour signaler la présence devant la maison d'une personne contaminée. Estimation : 10.000 euros.

La mort et ses représentations suivent aussi les rites de la religion. Ainsi, au XVIII^e siècle, il semble courant que les curés aillent prêcher sur les marchés. Ils ont alors une espèce d'autel portatif, une représentation des risques qu'il pourrait y avoir à contrevenir à la parole du Christ. Un autel de prédicateur en bois peint à Lucerne au XVIII^e siècle, avec ses os et crânes peints en guise de décoration, est proposé avec une estimation de 5.000 euros.

Enfin, depuis la Renaissance, en Europe du Nord, par tradition, le lettré curieux du monde reconstitue dans son cabinet de curiosité toutes les productions exceptionnelles de l'homme et de la nature. Il y fait figurer des allégories de la mort taillées dans des matériaux divers. Les plus beaux exemplaires du genre se trouvent chaque année sur quelques stands spécialisés de la foire Tefaf de Maastricht, en mars. A Paris, la vente du 28 mai présente un certain nombre de pendentifs sculptés dans

l'ivoire figurant des têtes à moitié écorchées, à l'origine disposées au bout du chapelet chrétien (à partir de 200 euros).

Vanité célèbre

Un des objets les plus impressionnants du catalogue est un bénitier en os surmonté d'une croix formée d'os. Le bassin a l'aspect d'une calotte crânienne supporté par le squelette d'une main. Il est marqué d'une inscription : « J'étais ce que tu es. Tu seras ce que je suis. » L'estimation faible, de 800 euros, est due à son mauvais état de conservation.

Enfin, la vente flirte aussi avec l'art contemporain proposant des œuvres de qualité inégale. En vedette évidemment, un crâne. Il est signé d'un des artistes actuels français en vue, Philippe Pasqua. Cette sculpture en résine a été recouverte de feuilles d'or, d'argent et de papillons (estimation : 10.000 euros). Les enchères offrent aussi une allusion à la vanité la plus célèbre de ce début de XXI^e siècle, celle de Damien Hirst, en platine pavée de diamants, qu'il n'a jamais réussi à vendre pour les 100 millions de dollars annoncés. Olivier Collin du Bocage présente en effet un maigre « lot de consolation », une affiche de 2003 de l'artiste anglais, signée par lui, représentant encore un crâne dans une vitrine. L'estimation de 700 euros semble forcée voire vaniteuse, par rapport au reste des lots.

JUDITH BENHAMOU-HUET

« *C'est la vie ! Vanités de Caravage à Damien Hirst* », Musée Maillol, Paris.
www.museemaillol.com.
Jusqu'au 26 juin.

« *Vanités. Mort que me veux-tu ?* », Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, du 23 juin au 19 septembre.
www.fondation-pb-ysl.net
Vente le 28 mai, Hôtel Drouot, Delorme et Collin du Bocage.
Tél. : 01.58.18.39.05.